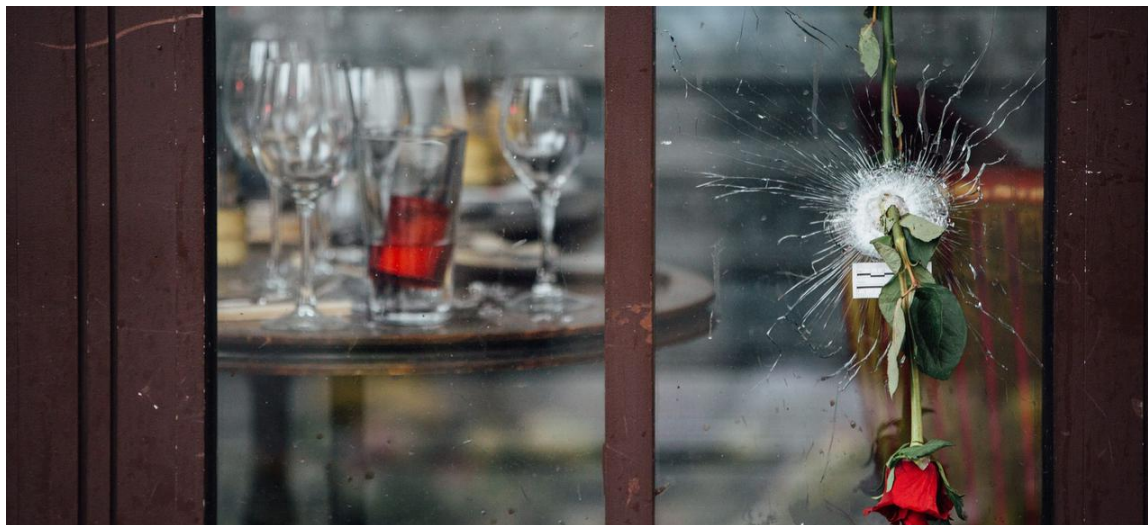


Éric Zemmour : «Comment en est-on arrivé là ?»



On naturalisa en masse sans se soucier du «degré d'assimilation» des étrangers. Des quartiers entiers de banlieue connurent «le grand remplacement» des populations. - Crédits photo : PHOTOPQR/LE PARISIEN

[Vox Societe \(http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/\)](http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/) | Par [Eric Zemmour \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 26/11/2015 à 14h11

On veut croire que les attentats du vendredi 13 novembre ont dessillé les yeux. Reste pourtant une question lancinante : pourquoi ceux qui nous mettaient en garde depuis des années n'ont-ils pas été écoutés ? Selon Eric Zemmour, c'est parce que les élites françaises n'aiment pas leur pays. Il dresse ici le constat implacable d'un siècle de désamour et de trahisons des clercs.

En 1813, paraît à Londres un livre publié en langue française, intitulé sobrement: *De l'Allemagne*. Son auteur est la fille du célèbre banquier Necker ; elle vit en Suisse depuis que l'Empereur l'a chassée de France pour son opposition systématique à sa politique et ses liens avec les cercles des pays ennemis. L'exil n'est guère cruel mais Germaine de Staël, qui s'ennuie de Paris, a reconstitué dans la maison familiale de Coppée une petite cour où elle tyrannise ses amants et amis. Le livre était prêt dès 1810, mais les épreuves ont été détruites par les agents de l'Empereur. Napoléon avait raison ; mais il ne savait pas à quel point. De l'Allemagne est un éloge exalté des Allemands, peuple de poètes, de musiciens, de philosophes ; l'Allemagne est cette nation sans État ni armée, cette nation bucolique et pacifique. Le contraste - voulu - avec la France napoléonienne est parfait: la France est ce peuple de guerriers toujours vainqueurs, conquérants violents et impitoyables, qui occupent et persécutent injustement l'Europe. L'Allemagne est femme, la France est homme. Le romantisme est né. Il sera

germanophile. Les cartes sont distribuées pour plus d'un siècle. Toute la gauche intellectuelle française, de Michelet à Victor Hugo, continuera tout au long du XIXe siècle, de contempler l'Allemagne avec les yeux énamourés de Chimène. Ou plutôt de Germaine.

Comme un coup de tonnerre dans ce ciel azuré

Rien ne parviendra à les dessiller. Ni la défaite de Napoléon en 1813 à Leipzig. Ni l'occupation de Paris par les troupes de l'enragé Blücher. Ni l'arrivée de la Prusse sur la rive gauche du Rhin. Ni les échecs des révolutions libérales en Allemagne. Ni la poigne de fer de Bismarck à Berlin. Ni la victoire de la Prusse sur l'Autriche à Sadowa en 1866. Lorsque, légitimement inquiet, Napoléon III voudra renforcer son armée, les députés républicains l'en empêcheront. Pour la gauche, rien de mal ni de dangereux ne peut venir du Rhin. La défaite de 1870 sonnera comme un coup de tonnerre dans ce ciel azuré. On dit que Michelet, enfin désillusionné, en mourut de chagrin. On prétend que la IIIe République fut désormais assoiffée de revanche.

De revanche, oui, mais pas contre l'Allemagne, dont les dirigeants républicains se voulaient les loyaux et craintifs seconds. «Inutile de parler à Paris, tout se décide à Berlin», écrivait l'ambassadeur d'Angleterre en France à son premier ministre. La revanche, oui, mais contre l'Église. Dès que la gauche eut les coudées franches, à partir de 1879, elle ne cessa de persécuter les catholiques, de les chasser de la magistrature, de la haute fonction publique, de l'armée, d'envoyer les soldats pour expulser moines et religieuses. Jusqu'à la politique du petit père Combes et la loi de séparation de l'Église et de l'État. Ce n'est pas un hasard ni une lubie. Depuis la défaite de 1815, la gauche française est convaincue que la France a d'abord eu le grand tort de rester catholique quand ses grandes rivales, Angleterre et Prusse, sont devenues protestantes. Pour les élites républicaines, franc-maçonnnes, la République doit protestantiser et décatholiciser la France. De gré ou de force. L'Allemagne est donc ce vainqueur qu'on craint mais qu'on admire avant tout. **[Le désir mimétique cher à René Girard a été renversé.](http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/11/09/31006-20151109ARTFIG00062-rene-girard-le-desir-mimetique-et-la-guerre.php)**

<http://www.lefigaro.fr/vox/culture/2015/11/09/31006-20151109ARTFIG00062-rene-girard-le-desir-mimetique-et-la-guerre.php> Les Allemands, qui admiraient Napoléon en le haïssant, sont devenus à leur tour l'objet de l'admiration ambiguë des élites françaises. Jusqu'au début de la guerre de 1914, de nombreuses personnalités de gauche estimeront que l'Allemagne de Goethe, de Beethoven, de Bach, de Kant, ne pouvait agresser la République française. Jusqu'à sa mort, Jaurès restera convaincu que les ouvriers allemands feront passer la solidarité internationaliste avant leur patriotisme.

Belle lucidité!

Même après l'arrivée d'Hitler, la gauche et les intellectuels pacifistes approuvent les revendications d'une Allemagne «blessée».

Pendant la guerre, la propagande anti-Boches se déchaînera. Mais, une fois signé le traité de Versailles, tout recommencera. L'Allemagne sera la victime de la vindicte de Clemenceau et de la cruauté de Poincaré. La gauche française dénonce l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises alors même que l'Allemagne refuse de tenir ses engagements du traité de Versailles. Dès qu'elle arrive au pouvoir, en 1924, le cartel des gauches engage une politique de réconciliation d'une naïveté confondante. On célèbre «l'esprit de Locarno». Aristide Briand déclare «la guerre à la guerre» sous les acclamations. Il embrasse le chancelier allemand Stresemann, qui ne songe qu'à «finasser» avec son vainqueur, avant de pouvoir prendre sa revanche. Ceux qui, à l'Action française, Maurras et Bainville, refusent de partager ces illusions, sont insultés, brocardés, ostracisés, accusés de germanophobie et de fauteurs de guerre. Même après l'arrivée d'Hitler, la gauche et les intellectuels pacifistes approuvent les revendications d'une Allemagne «blessée». Lorsqu'Hitler envoie l'armée en Rhénanie alors que cette zone avait été démilitarisée pour protéger la frontière française, *Le Canard enchaîné* titre, gouailleur: «L'Allemagne envahit l'Allemagne.» L'armée française restera l'arme au pied alors qu'elle pouvait - pour peu de temps encore - écraser sa rivale. Comme nous l'a bien montré l'historien franco-israélien Simon Epstein, cette histoire du pacifisme français - qui est aussi et d'abord une histoire de la germanophilie des élites progressistes et de la gauche françaises - s'achèvera, pour la plupart d'entre eux, dans la collaboration.

Comme d'habitude, l'amour immodéré de l'Autre conduit à la haine du Français

Mais les leçons de l'Histoire ne servent à rien. Les empires français finissent toujours mal. La chute de Napoléon avait accouché de cette passion folle pour l'Allemagne. La désintégration de notre empire colonial lèvera au sein de la

gauche et des intellectuels une armée de décolonisateurs qui prendront fait et cause pour les «peuples opprimés». Les colonisés, le tiers monde, les Africains, les Arabes, les déshérités, les exploités, peu importe leur nom, ils sont désormais les héros de notre intelligentsia parisienne qui en fera le nouveau peuple-christ chargé de la rédemption de nos vieilles nations européennes. Comme d'habitude, l'amour immodéré de l'Autre conduit à la haine du Français. Il suffit de songer à la célèbre préface de Jean-Paul Sartre à un texte du militant de l'indépendance de l'Algérie Frantz Fanon, dans lequel le pape de l'existentialisme exhorte à tuer les colons français. De nombreux Français, socialistes, communistes ou catholiques, porteront les valises du FLN qui assassinera, dans les rues d'Alger, pieds-noirs ou harkis.

Le général de Gaulle crut arrêter cette véritable guerre civile en donnant l'indépendance à l'Algérie. Il ne fit que retarder la question de quelques décennies. La cupidité patronale, toujours avide de main-d'œuvre bon marché, contraignit le pouvoir gaullo-pompidolien à accueillir de nombreux travailleurs du Maghreb. La généralisation du regroupement familial, en 1974, fit traverser la Méditerranée aux femmes et aux enfants de ces travailleurs qu'on se refusait à renvoyer chez eux, même lorsqu'ils étaient devenus chômeurs, alors même qu'on n'avait pas hésité à renvoyer les Italiens, Espagnols ou Polonais lors des crises économiques du passé.

«L'antiracisme» naquit dans les années 1980, qui pourchasserait politiquement et judiciairement toute opposition à ce mouvement massif d'immigration et imposerait une vision multiculturaliste de l'intégration des populations étrangères, qui mettrait à bas les anciens principes de l'assimilation (...).

Lorsque les premiers heurts violents apparurent entre familles françaises et étrangères, lorsque les protestations de la population française contre la violence des «jeunes» issus de l'immigration se firent entendre, lorsque le secrétaire général du Parti communiste, Georges Marchais, exigea l'arrêt de toute immigration, les élites progressistes, unanimes, s'insurgèrent contre cette

xénophobie. «L'antiracisme» naquit dans les années 1980, qui pourchasserait politiquement et judiciairement toute opposition à ce mouvement massif d'immigration et imposerait une vision multiculturaliste de l'intégration des populations étrangères, qui mettrait à bas les anciens principes de l'assimilation qui avaient pourtant permis l'intégration des générations précédentes d'Italiens, d'Espagnols, de Polonais, etc.

Mais, comme le disait le président Mitterrand, «les étrangers sont chez eux, chez nous». Et les Français devaient tirer profit des richesses qu'ils nous apportaient. L'antiracisme instrumentalisa sans vergogne le souvenir de l'extermination des Juifs pour culpabiliser les populations françaises éternellement associées à ce crime de masse. Le musulman d'aujourd'hui devenait ainsi, dans la logorrhée antiraciste, le juif des années 30 sans aucun souci d'exactitude historique. L'important était d'intimider les Français et de protéger ces populations immigrées.

Ce n'était plus le protestantisme qui était en odeur de sainteté mais l'islam, «religion de paix et d'amour», dont on célébrait sans se lasser les lumières et la gloire de Cordoue la tolérante, en oubliant soigneusement que l'Espagne fut alors une terre envahie et occupée pendant sept siècles et que les catholiques et les juifs étaient régis par le statut inférieur de dhimmi. Mais c'est toujours le catholicisme qui est rejeté et ostracisé ; la gauche n'a plus besoin de le persécuter, les nouveaux maîtres de l'Église de France, pris par une sorte de syndrome de Stockholm, battant sans cesse leur coulpe, multipliant les gestes d'allégeance à l'égard d'une gauche qui les méprise, faisant voter pour elle en Bretagne et instaurant un dialogue unilatéral avec l'islam, alors même qu'Allah n'a de cesse de maudire les «associateurs» (autre nom des chrétiens dans le Coran). Mais lorsqu'une nouvelle génération de catholiques se rebelle contre le «progrès», le pouvoir socialiste se cabre. Les jeunes «veilleurs» contre «le mariage pour tous», seront traités avec une rare brutalité, les meneurs arrêtés, menottés, écroués comme de dangereux criminels. Et ce sont les crèches de Noël que les laïcards et les maires «républicains» pourchassent au nom de la sainte «laïcité».

Peu à peu, l'islam des caves et des «davons» devint un islam rigoriste et littéraliste des jeunes qui arboraient les tuniques blanches du prophète et voilaient leurs femmes et leurs sœurs à la mode talibane, pour mieux se différencier de ces «porcs de Gaulois»

Eric Zemmour

On ne ferma jamais les frontières. On naturalisa en masse sans se soucier du «degré d'assimilation» des étrangers. Des quartiers entiers de banlieue connurent «le grand remplacement» des populations. Peu à peu, l'islam des caves et des «davons» devint un islam rigoriste et littéraliste des jeunes qui arboraient les tuniques blanches du prophète et voilaient leurs femmes et leurs sœurs à la mode talibane, pour mieux se différencier de ces «porcs de Gaulois».

Les populations des Français de souche et des descendants de l'immigration européenne - et même certains immigrés maghrébins en voie d'intégration - fuirent ces terres défrancisées et islamisées dont le caïd trafiquant de drogue et l'imam étaient les nouveaux maîtres.

Mais nos élites progressistes continuèrent de communier dans les délices de la «diversité». Les élites médiatiques, intellectuelles, mais aussi administratives, se liguèrent pour imposer coûte que coûte à une population française rétive le nouvel ordre multiculturaliste. «La France n'est pas un musée» nous dirent-elles en chœur. Il fallait inventer une «nouvelle France sans nostalgie», nous ordonna le président Hollande.

En France, depuis la Révolution, la gauche pense et la droite gère
En France, depuis la Révolution, la gauche pense et la droite gère. La gauche commande et la droite obéit. Jacques Chirac avait inventé des «racines musulmanes» à la France et refusé que l'Europe reconnaisse officiellement ses racines chrétiennes. Nicolas Sarkozy avait tout fait pour introduire le mot diversité dans la Constitution, et, devant la résistance de certains comme Simone Veil, avait résolument engagé une politique de «discrimination positive» dans les grandes écoles ou la fonction publique.

Des trésors d'ingéniosité sémantique furent déployés pour expliquer que ce n'était pas l'islam mais «l'islamisme radical» qui était coupable ; et, tout compte fait, que la radicalisation précédait l'islamisation. Exit l'islam à l'issue de cette magnifique partie de bonneteau conceptuel. Absous, épargné, protégé. Sanctifié.

Eric Zemmour

Lorsque le gang des barbares tortura [Ilan Halimi](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/02/15/01016-20150215ARTFIG00131-sacha-reingewirtz-pour-ma-generation-l-antisemitisme-est-devenu-une-fatalite.php) (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/02/15/01016-20150215ARTFIG00131-sacha-reingewirtz-pour-ma-generation-l-antisemitisme-est-devenu-une-fatalite.php>) parce qu'il était juif, on dit: «Ça n'a rien à voir avec l'islam.» [Lorsque Merah, Nemmouche et Coulibaly](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/08/24/01016-20150824ARTFIG00315-de-merah-a-el-khazzani-ils-etaient-tous-fiches.php) (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/08/24/01016-20150824ARTFIG00315-de-merah-a-el-khazzani-ils-etaient-tous-fiches.php>) tuèrent des juifs pour venger leurs frères palestiniens, on dit: «Ça n'a rien à voir avec l'islam.» Lorsque les frères Kouachi exécutèrent les dessinateurs de [Charlie Hebdo](http://www.lefigaro.fr/culture/2015/01/13/03004-20150113ARTFIG00060--charlie-hebdo-dans-les-coulisses-du-nouveau-numero.php) (<http://www.lefigaro.fr/culture/2015/01/13/03004-20150113ARTFIG00060--charlie-hebdo-dans-les-coulisses-du-nouveau-numero.php>) coupables d'avoir caricaturé le prophète Mahomet, on dit: «Ça n'a rien à voir avec l'islam.» [Lorsque des hommes massacrèrent au Bataclan](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/11/24/01016-20151124ARTFIG00350-bataclan-l-assaut-raconte-par-le-patron-de-la-bri.php) (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/11/24/01016-20151124ARTFIG00350-bataclan-l-assaut-raconte-par-le-patron-de-la-bri.php>), aux cris d'«Allah akbar!», on dit: «Ça n'a rien à voir avec l'islam.» Des trésors d'ingéniosité sémantique furent déployés pour expliquer que ce n'était pas l'islam mais «l'islamisme radical» qui était coupable ; et, tout compte fait, que la radicalisation précédait l'islamisation. Exit l'islam à l'issue de cette magnifique partie de bonneteau conceptuel. Absous, épargné, protégé. Sanctifié.

Au nom de la paix, il ne fallait pas désigner l'ennemi. Dire Daech au lieu d'État islamique. Dire terroristes au lieu d'islamistes. On avait l'impression que, pour nos élites politiques, médiatiques, journalistiques, l'essentiel était de [sauver l'islam de France](http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/11/19/01016-20151119ARTFIG00277-l-islam-de-france-denonce-l-ideologie-de-haine-des-criminels-terroristes.php) (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/11/19/01016-20151119ARTFIG00277-l-islam-de-france-denonce-l-ideologie-de-haine-des-criminels-terroristes.php>) plutôt que de sauver la population française des coups

mortels qu'on lui portait. L'essentiel était de sauvegarder une certaine idée de la «diversité» plutôt que de sauvegarder une certaine idée de la France. La xénophilie des élites françaises avait viré depuis longtemps à la francophobie. L'Histoire était un éternel recommencement.



[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1)

[Eric Zemmour \(<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1)

[Suivre \(<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413>\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413)

Journaliste, chroniqueur
